

« Tuer l'Europe avec l'Ukraine » : Les Suédois ont publié le plan secret du Pentagone



[Source : svpressa.ru via uncut-news.ch]

[Traduction automatique depuis le russe par DeepL, révisée à partir de celle depuis le texte allemand du site uncut-news.ch.]

Au cours des deux dernières années, les experts militaires du SP, tout en discutant de l'aggravation des relations entre les États-Unis, l'UE et la Russie, ne se sont jamais lassés de dire que les États-Unis, par le biais de l'OTAN, poursuivent deux objectifs principaux : expulser d'Europe l'URSS/Russie en tant que civilisation étrangère et garder l'Europe continentale sous contrôle afin d'éviter qu'un nouveau Führer ne s'y produise un jour.

Ainsi, l'expert militaire indépendant Igor Mykolaychuk a déclaré que les Yankees avaient infligé à l'Allemagne la troisième plus grande défaite de son histoire en omettant, dans une guerre hybride, de lui « donner » l'Ukraine, que les Allemands convoitaient depuis le début du XXe siècle, la qualifiant de colonie (sous Guillaume II) ou de zone de peuplement (sous les nazis) et, plus récemment, rêvant de placer le pays ukrainien entièrement sous leur contrôle économique.

[Dans le même sens, voir les deux articles suivants de Michael Hudson (USA) :

<https://www.nakedcapitalism.com/2022/02/michael-hudson-americas-real-adversaries-are-its-european-and-other-allies.html> (datant du **7 février**, soit avant le début de l'intervention russe en Ukraine.)

et

<https://www.nakedcapitalism.com/2022/02/america-defeats-germany-for-the-third-time-in-a-century-the-mic-bare-and-ogam-conquer-nato.html> (datant du **28 février**, soit quatre jours après le début de l'intervention russe)

ou leur traduction automatique :

Les vrais adversaires de l'Amérique sont ses alliés européens et autres et

L'Amérique bat l'Allemagne pour la troisième fois en un siècle]

« Les historiens internationaux ont dit à plusieurs reprises que l'Allemagne n'a pas d'histoire normale », a-t-il par exemple souligné en mars de cette année. « Ils n'ont, disent-ils, que 12 ans de nazisme et le principal site commémoratif – Auschwitz – et ils doivent constamment se repentir de ce qu'ils ont fait. Depuis soixante-quinze ans, trois générations d'Allemands ont grandi dans ce paradigme. Les Allemands en ont assez et recommencent à caresser des rêves impériaux. Mais Biden les a écrasés avec le "soft power", en s'emparant de l'Europe sans un seul coup de feu. Il est évident que l'Amérique ne permettra pas à l'Allemagne de dominer le Vieux Continent de quelque façon que ce soit. »

Pendant tout ce temps, l'Europe en général et l'élite politique allemande en particulier ont répété comme un mantra que les États-Unis étaient leurs amis et la Russie leur ennemi et que toutes les inventions concernant la destruction de l'Europe par l'Amérique étaient des « machinations des ennemis russes ».

La raison de l'« affaiblissement » de Berlin, selon le plan, est de couper les approvisionnements russes en gaz et en pétrole et d'aggraver le désastre pétrochimique et métallurgique de l'Allemagne avec une perte de 300 milliards d'euros. En conséquence, le chômage et la migration augmentent en Europe, les meilleurs cerveaux européens migrent vers les États-Unis, et Washington finit par en tirer un bénéfice de neuf mille milliards de dollars.

[NDLR De ce point de vue, saboter les Nord Stream 1 et 2 sous la mer baltique peut aider.]

Pouvons-nous vraiment espérer qu'après cette publication, qui n'est pas la plus insignifiante des publications occidentales en termes d'importance des médias, l'Europe comprendra enfin ce qui se passe dans le grand jeu géopolitique actuel et qui est le principal intéressé dans la crise énergétique, et qu'elle commencera à changer sa rhétorique extrêmement haineuse envers la Russie en quelque chose de plus ou moins raisonnable ?

« En 1991, c'était la Russie qui pensait que la guerre froide était terminée, tandis que de nombreux hommes politiques en Europe souriaient poliment, mais continuaient à se préparer à une nouvelle confrontation avec la Russie », a rappelé Sergei Nazievsky, membre du CPRF et homme politique. « Ce n'est pas un hasard si, dans le contexte des récents événements politiques, l'Europe a adopté une attitude russophobe, comme sur un coup de tête. Après tout, un très grand nombre de ceux qui font de la politique dans l'Union européenne d'aujourd'hui ont été élevés directement dans des programmes éducatifs et politiques des États-Unis, ou sont sous une puissante influence de Washington. »

Les Suédois ont raison : le conflit actuel en Ukraine, avec toutes ses

conséquences, a été orchestré par les États-Unis. Donc, dès que l'Amérique le voudra, ça s'arrêtera. Mais je ne vois pas de conditions préalables à cela, la Maison-Blanche profite de ce qui se passe. Après tout, l'Allemagne n'a pu construire l'Union européenne actuelle que grâce aux ressources énergétiques bon marché de la Russie.

On peut également se demander pourquoi une telle publication est apparue, alors que tous les médias européens sont contrôlés par l'Amérique. Peut-être s'agit-il d'un regard sur les derniers restes de bon sens qui subsistent quelque part. Nous devrions les soutenir d'une bonne manière et rappeler aux électeurs européens : les gars, regardez ce qu'ils vous font, pour qui vous vous engagez vraiment.

« Le seul espoir est peut-être qu'au moins des voix sobres s'élèvent en Europe, mais je ne pense pas que celle-ci revienne à la raison sur fond de telles publications », a déclaré Sergueï Oboukhov (docteur en sciences politiques, expert des processus sociopolitiques et des situations de crise en Europe centrale et en Russie, secrétaire du comité central de la CPRF) journal du SP. « La puissance économique européenne, qui n'a rien à envier à celle de la Chine et des États-Unis, est totalement inadaptée à la subjectivité politique des élites européennes. C'est la base du conflit actuel sur la reconfiguration des chaînes économiques mondiales en prévision du nouveau partage du monde sous les auspices du conflit ukrainien, et plus précisément du marché des matières premières, qui implique la virtualisation des marchés du pétrole et du gaz en les ramenant à toutes sortes de "futurs" et de "produits dérivés" qui permettent notamment aux groupes financiers américains de contrôler avec profit tous ces flux énergétiques.

Personne n'a invalidé le concept de marge bénéficiaire capitaliste, le « crapaud mondial » financier ne peut pas vivre autrement, donc l'Europe est pour ainsi dire sous pression.

L'Europe n'aura donc de « sens » que par une catastrophe comme celle de 1945, lorsque nos troupes ont envahi Berlin. »

SP : Peut-être qu'après cet article du Nya Dagbladet, la Suède réfléchira au rôle qui lui est dévolu dans le projet américain de suppléance de l'OTAN ?

« Cet article a probablement été publié parce qu'il y a eu un regroupement des forces au sein du gouvernement suédois, où les radicaux de droite qui s'opposent aux multinationales passent au premier plan. Ainsi, une partie au moins de l'élite politique suédoise tire la sonnette d'alarme. Mais je ne parierais pas sérieusement là-dessus non plus.

Nous avons parfaitement vu comment les positions internationales de la Russie ont basculé après les déclarations du régime de Kiev sur le « succès de la contre-offensive » à Kharkiv. Si l'Europe (et les Suédois)

ne voit pas de percée fondamentale de la situation sur le terrain des opérations spéciales dans un avenir proche, les élites occidentales continueront à suivre la queue de l'Oncle Sam.

Tout dépendra de l'équilibre des forces dans un avenir proche. Je vois ici un parallèle avec la bataille de Moscou pendant la Grande Guerre Patriotique. Dès que nous avons pu renverser la situation à notre avantage, un mouvement antifasciste est apparu en Europe, et Roosevelt et Churchill sont devenus plus conciliants. C'est la même chose ici aussi – nous avons besoin du résultat d'une opération spéciale pour faire changer d'avis l'élite occidentale.

D'ici là, il semble que l'Europe, et en particulier la Suède et la Finlande, ne se débarrassera pas du joug américain. Après tout, de l'avis du politologue militaire Andrei Koshkin, chef du département de sciences politiques et de sociologie de l'Université économique russe Plekhanov, [ces deux pays] constituent un excellent tremplin pour l'OTAN et ses manipulateurs pour exercer une pression militaire et politique sur la Russie dans la prochaine bataille pour les ressources de l'Arctique. Car le prix du vainqueur du XXIe siècle n'est pas le rétablissement du statu quo en Ukraine ou l'expansion de l'OTAN vers l'est, mais l'Arctique, avec ses ressources inimaginables. »

« Ce qui se passe dans le monde en ce moment est sans aucun doute très triste et inquiétant. Mais ce n'est rien de plus qu'une certaine phase de latence », dit l'expert. « Je suis profondément convaincu que d'ici la fin ou même le milieu de ce siècle, ce sera très probablement l'Arctique qui fera l'objet d'un véritable combat. Cela pourrait très bien être beaucoup plus violent que ce qui se passe actuellement. Et en élargissant l'OTAN, les responsables américains de l'alliance ne font que créer un tremplin plus large pour la confrontation à venir. »

SP : On peut donc supposer que les USA n'auront rien épargné pour obtenir le plus de territoire possible au nord ?

« Il n'y a pas de barrières pour eux ici. Ni les obstacles militaires, ni les obstacles politiques, ni les contraintes morales ou éthiques ne seront pris en compte pour accepter absolument n'importe quelle provocation, juste pour avoir une occasion d'augmenter la pression sur la Russie. Dans une guerre hybride de longue haleine déclenchée contre nous, les Américains et les Britanniques ne reculent devant rien lorsque des enjeux aussi importants sont en jeu. »